

37 Philippe Seynaeve

Water towers

En 2011, Philippe Seynaeve découvre New-York. Cette découverte se transforme rapidement en obsession, en un désir de rencontre inassouvi malgré plusieurs allers-retours. L'artiste scrute, observe, voit, ressent et il cherche ensuite à donner à voir, à faire ressentir. Cette communication passe par des vecteurs : ici un médium circonscrit, le polaroid ; et un sujet unique : les citernes.

Les milliers de citernes qui surplombent New York en interrogent la modernité. Elles sont paradoxales : primaires dans leurs formes et élémentaires dans leur principe de fonctionnement, elles sont pourtant une conséquence directe de la modernité de New York. C'est en effet le développement vertical de la ville qui en a imposé la nécessité. Aujourd'hui, elles apparaissent comme anachroniques, archaïques, et on s'étonne de leur présence sur les toits, contrastant avec l'image que l'on a de la ville [...]

Philippe Seynaeve discovered New York in 2011. This discovery quickly turned into an obsession, a desire to relate, unsatisfied despite several round trips. The artist scrutinizes, observes, sees, feels and then seeks to give it all back. This message goes through vectors, in this case the circumscribed medium of Polaroid film, and a single subject: water towers. The thousands of water towers overlooking New York question its modernity. They are paradoxical: primary in their forms and elementary in their operating principle, they are nevertheless a direct consequence of New York's very modernity. It is indeed the vertical development of the city that has imposed their use. Today, they appear anachronistic, archaic, and we are surprised at their presence on the roofs, contrasting with the image that we have of the city [...].

Charles Auquière

www.philseynaeve.com

















